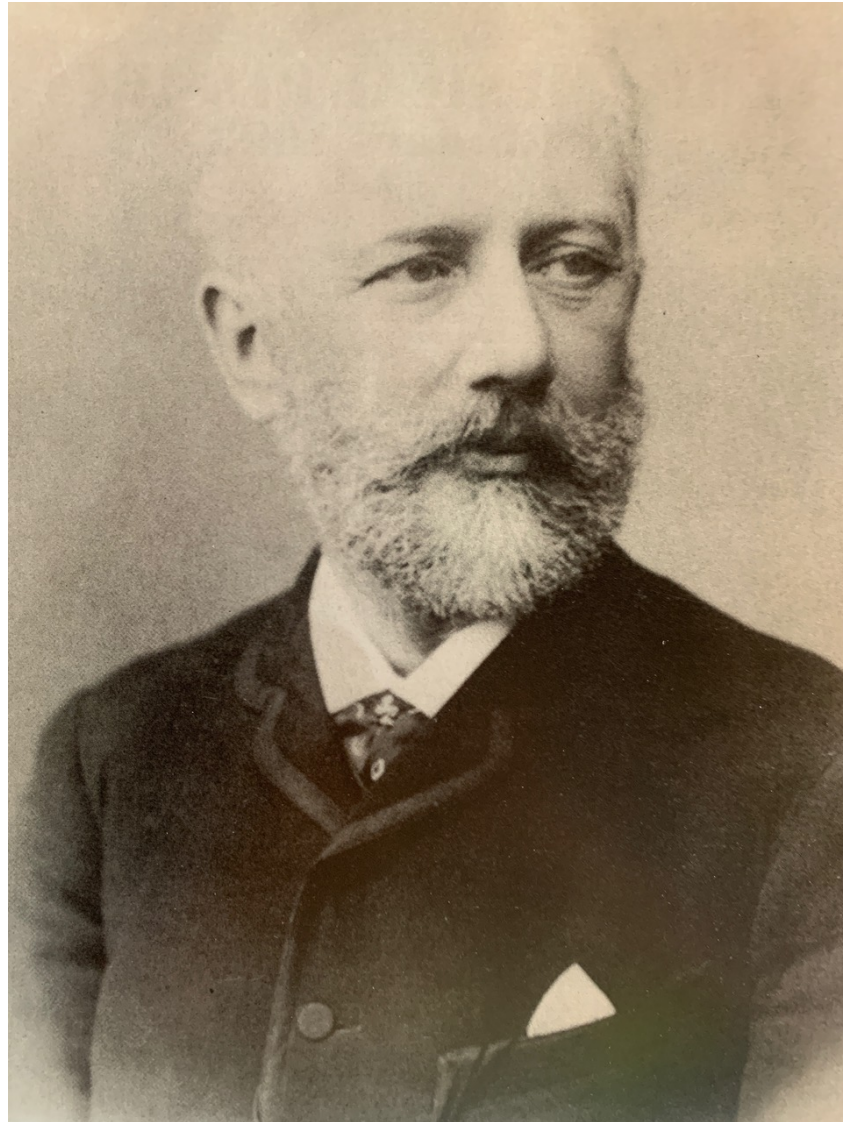


Tchaïkovski a conçu cette dernière, connue sous le nom de *Pathétique*, comme une symphonie à programme dont le programme, justement, doit rester caché à l'auditeur. À lui d'en deviner les différentes lignes. En 1893, le compositeur est une gloire mondiale et il est même appelé par l'Université de Cambridge pour être fait *doctor honoris causa*. En même temps, comme on a pu le découvrir de nos jours, un tribunal d'honneur, mais oui, lui aurait intimé l'ordre de mettre fin à ses jours, sur suspicion d'affaires de mœurs. Ses liaisons homosexuelles sont surveillées et déclenchent des attitudes peu glorieuses. Difficile de ne pas penser qu'une telle situation soit sans conséquences sur l'inspiration de sa composition. Cette *Sixième* est bien une sorte de testament, comme son chant du cygne. Il écrira même : « son *Requiem* ». Un musicologue trouvera même un écho dans la citation de la liturgie du Requiem orthodoxe russe audible dès le premier mouvement, celui qui rassemble l'expression des tempi (voir au-dessus) les plus intenses - plaintes, élans haletants entrecoupés de clameurs, attendrissements lyriques, visions funèbres, le tout culminant dans les redoutables et majestueuses sonneries de trombones qui sont la voix du Destin.

La valeur autobiographique de cette *Sixième* est évidente et son achèvement quelques semaines avant sa mort, le 6 novembre, est bien une sorte de testament. Il dirigea sa création le 28 octobre 1893 à Saint-Pétersbourg. Franc succès, sans plus. Et plein succès par contre à la deuxième le 18 novembre dirigée par un chef émérite Édouard Napravnik. Mais Piotr n'est plus là. Elle est dédiée à son neveu Vladimir Davydov, dit Bob, "son talon d'Achille", son seul héritier proclamé, fils de sa sœur Alexandra. *Pathétique* est un qualificatif que cette *Sixième* porte très bien, et qui lui fut suggéré par son frère Modeste, ce dernier homosexuel assumé. Il le préférerait à celui de *Tragique*.



Dès la lente introduction, vous repèrerez le basson qui fait entendre un thème lugubre et ce leitmotiv morbide se signale tout au long de l'œuvre, parfois seulement en filigrane comme une ombre toujours menaçante.

*L'Allegro con grazia* qui suit est une valse exquise, un hymne à l'existence d'autant plus touchant que le compositeur sait au bord de quels précipices il la danse. Quant à *l'Allegro molto vivace*, c'est une formidable marche célébrant le triomphe de la volonté devant les écueils, mais aussi celui du Destin.

Enfin, le centre de la symphonie sera bien son dernier mouvement, non pas un bruyant et brillant *Allegro* telle que la tradition classique avait pu l'imposer, mais une lente et longue déploration. Comment ne pas ressentir ce dialogue du compositeur avec la mort, d'une intensité croissante, son désespoir et sa résignation qui s'expriment sans détour et sans pudeur aucune. Tchaïkovski appréciait fort ses dernières pages et écrira même à son neveu favori : « *Tu ne peux savoir à quel point je suis heureux de constater que mon temps n'est pas encore fini, et que je peux encore travailler.* ». Et pourtant. Ou encore : « *Je la considère comme la meilleure et surtout comme la plus sincère de toutes mes œuvres. Je l'aime comme je n'ai jamais aimé aucun de mes autres travaux musicaux.* »

ORCHESTRE NATIONAL CAPITOLE TOULOUSE

JOSEPH SWENSEN  
DIRECTION

KRISTI GJEZI  
VIOLON

JONATHAN SWENSEN  
VIOLONCELLE

Symphonie  
« Pathétique »

PÉPIN - BRAHMS - TCHAIKOVSKI

Jeudi 9 nov. 20h  
HALLE AUX GRAINS

TARIFS : DE 18 À 65 €

VENTE EN LIGNE SUR  
onct.toulouse.fr  
05 61 63 13 13

EN SAVOIR +

Au cœur de votre quotidien

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE

LA DÉPÊCHE

toulouse métropole